

LE ROYAUME AVEUGLE DE VERONIQUE TADJO : UNE LECTURE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DE NORMES ET DE REACTANCE

Par

Chinwe Jane Okolo

Alex Ekwueme Federal University Ndufu Alike, Abakaliki

chinweokoloj@yahoo.com

&

Marinus Samoa Yong

Alex Ekwueme Federal University Ndufu Alike, Abakaliki

Marcyong2003@yahoo.com

Résumé

La littérature en Afrique, n'est pas question de l'art pour l'art, car les écrivains se servent des mots comme des outils, comme des pistolets chargés pour s'impliquer au développement de la société africaine. Tadjjo, Poète, romancière et peintre est une des écrivaines africaines postcoloniales dont la production littéraire se préoccupe des thèmes sociopolitiques de l'Afrique contemporaine. Or, la critique littéraire contemporaine est un pot-pourri de théories littéraires issues des domaines différents de savoir tels que la sociologie, la philosophie, la psychologie, la linguistique etc. Une lecture psychosociologique de Le royaume aveugle révèle le phénomène de la réactance face aux normes installées par les dirigeants de la société fictive. L'inscription du phénomène psychosociologique de la réactance dans le roman s'avère significative. Elle pourrait être un appel sournois à la masse du peuple africaine opprimé de se lever contre les régimes oppressifs dans des sociétés quelconques de l'Afrique contemporaine pour se libérer du joug de l'oppression.

Mots-clés : *la réactance, les normes, la psychosociologie, l'oppression, la souffrance.*

Abstract

Literature in Africa is not about art for art's sake, because writers use words as tools, like loaded guns to get involved in the development of African society. Tadjjo, poet, novelist and painter, is one of the postcolonial African writers whose literary production is concerned with the sociopolitical themes of contemporary Africa. However, contemporary literary criticism is a pot pourri of literary theories from different fields of knowledge such as sociology, philosophy, psychology, linguistics, etc. A psychosociological reading of Le royaume aveugle reveals the phenomenon of reactance to the norms set up by the leaders of the fictional society. The inclusion of the psychosociological phenomenon of reactance in the novel is significant. It could be a sly call to the mass of oppressed African people to rise up against oppressive regimes in any society in contemporary Africa, to free themselves from the yoke of oppression.

Keywords: *reactance, norms, psychosociology, oppression, suffering*

Introduction

La critique littéraire contemporaine est un pot-pourri de théories littéraires issues des domaines différents de savoir tels que la sociologie, la philosophie, la psychologie, la linguistique etc. La littérature africaine à son tour « n'est plus limitée par sa position géographique. Elle répond et adhère aux critères globaux » (Ayeleru 14). La littérature en Afrique, n'est pas question de l'art pour l'art, car les écrivains se servent des mots comme des outils, comme des pistolets chargés, à citer Sartre qui note que pour tout écrivain, « les mots ... sont des pistolets chargés, s'il parle il tire, il peut se taire mais puisqu'il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme en visant des cibles »(cité par Okolo « L'organisation » 149) Les écrivains africains, ainsi, s'impliquent dans le développement de la société africaine. Pendant l'ère coloniale, leurs plumes ont bien servi des nations africaines à s'ériger aux statuts indépendants. A plus forte raison, ils les ont mises en œuvre pour le combat contre les cancers qui ravageaient et ravagent encore les pays de l'Afrique postcoloniale, à savoir : la mauvaise gestion, la dictature, la souffrance, les traumatismes, les crises sociales etc. Cette mise en œuvre est, afin d'évoquer la prise de conscience, d'éveiller les masses somnambules, et de préconiser des voies possibles à l'amélioration de la condition de la masse du peuple en Afrique postcoloniale. Véronique Tadjou, poète, romancière et peintre est une des écrivaines africaines postcoloniales dont la production littéraire se préoccupe des thèmes sociopolitiques de l'Afrique contemporaine. Elle est une écrivaine engagée de la littérature francophone africaine dont les œuvres ont beaucoup contribué à la littérature africaine. Ces œuvres dénoncent la tyrannie, l'oppression, la dictature, la souffrance, le génocide etc. en Afrique. Elles s'engagent à préconiser des voies possibles à suivre pour libérer l'espace de l'Afrique postindépendance des forces sociolectales qui s'y imposent (Okolo « L'espace » 104). Notre propos ici est de faire une lecture psychosociologique de *Le Royaume aveugle* en examinant l'inscription des normes sociopolitiques de l'Afrique postcoloniale et la réactance dans la société fictive du roman.

La norme sociale

Dans la psychosociologie, la norme peut être définie comme « un type de pression cognitive et psychosociale, se référant à des valeurs dominantes et des opinions partagées socialement : elle s'exprime sous forme de règles de conduite plus ou moins explicites en vue d'obtenir des comportements approuvés socialement » (Ficher 101). Chez les psychologues sociaux, les normes sociales consistent des règles de conduite qui sont attendues de membres d'un groupe social ou une

société. Selon la définition de Perez, une norme sociale est « l'ensemble des comportements et des réactions qu'un groupe social approuve ou désapprouve et dont il attend qu'il soit régulièrement adopté ou évité par ses membres en toute situation permanente » (cité par Bauchet(6) Le concept de norme est devenu classique en psychologie sociale. Dans l'étude des phénomènes de groupe, la norme est le point de convergence pour les perspectives psychologique et sociologique d'où vient notre intérêt au concept dans la lecture psychosociologique de *Le royaume aveugle* de Véronique Tadjou.

La réactance

Le concept de réactance psychologique vient d'une théorie de Brehm. Selon lui :

Un individu, à tout moment, pense disposer d'un certain nombre de comportements possibles. Ces comportements sont dits « libres » si l'individu pense qu'il n'appartient qu'à lui de les réaliser ou non. Si pour une raison ou pour une autre, un (ou plusieurs) de ces comportements se trouve(nt) rendu(s) impossible(s), ou se trouve(nt) menacé(s) d'être rendu(s) impossible(s), l'individu éprouve une motivation spécifique que Brehm appelle réactance psychologique, orientée vers la restauration totale ou partielle de la liberté initiale (cité par Paboussoum 285-286).

Pour Steindl et al, "Reactance is an unpleasant motivational arousal that emerges when people experience a threat to or loss of their free behaviours. It serves as a motivator to restore one's freedom"(205). Le concept de la réactance part de l'hypothèse que les individus ont le sentiment d'être libres en ce qui concerne des comportements ou des choix. « Lorsque cette liberté ou cette autonomie de choix est diminuée ou menacée, l'individu se défendra contre toute nouvelle réduction de liberté et tentera de rétablir son autonomie perdue ou menacée. (Fascia et Laouiti59). En d'autres mots tout individu éprouve le sentiment d'être capable de s'engager dans une gamme de comportements, ainsi affirmant sa liberté. Mais, lorsqu'il y a une menace quelconque contre cette autonomie de choix de comportement, la réactance vient en jeu pour rétablir la liberté. Lorsque cette autonomie de choix est réduite ou simplement menacée d'être réduite, à citer Moscovici et Plon :

L'individu va être sensibilisé au niveau motivationnel et que cette sensibilisation, cet éveil vont être orientés contre toute nouvelle éventuelle réduction et vers le rétablissement de la liberté perdue ou menacée. Cet état motivationnel est donc une réponse à la réduction ou à la menace de réduction de la liberté de choix et il peut être estimé en terme lewinien comme une contre-face ; c'est cette contre-face que l'on désignera sous le nom de « réactance psychologique » (474).

Or, au nom de la nation les dirigeants des pays africains postcoloniaux ont institué des normes pour faciliter la mainmise sur la masse du peuple. Olaniyan le témoigne en ces termes « The atrocities committed in the last 30years by many African leaders in the name of the sacredness of the nation are still part of our contemporary history” (640). Ces dirigeants installent toutes sortes de règles inattendues qui deviennent des normes pour priver la masse de leurs concitoyens de la liberté. Ces normes qui priment les droits du peuple n’amènent autre que la souffrance chez le peuple. Après la littérature qui a dénoncé le colonialisme, un grand nombre d’écrivains africains font le travail de l’historien, du psychologue et du sociologue lorsqu’ils parlent des problèmes qui ravagent la société de la plupart des pays du continent noir comme la souffrance. À cet égard, les cas des dites « inyenzi » dans *Inyenzi ou les cafards* de Scholastique Mukasonga, Dadou dans *L’Anté-peuple* de Sony Labou Tansi et Fama dans *Les Soleils des indépendances* d’Ahmadou Kourouma entre autres sont des bons exemples.

Les Normes dans *Le Royaume aveugle*

Quelles normes peut-on dégager de *Le royaume aveugle* de Véronique Tadjo et quelles conséquences y entraînent-elles ? Les normes telles que la disparition des opposants, la dictature, la corruption, l’avidité entre autres marquaient le règne du roi Auto Vé et suffoquaient Akissi sa fille unique. Selon le narrateur, « La corruption, l’avidité, le gaspillage, tout rongeaient le royaume. Le règne se décomposait et pourtant, les courtisans continuaient de chanter leurs flatteries. Les éloges se multipliaient, glorifiant le présent et abolissant l’avenir » (23). Akissi cherche à échapper l’engrenage pour pouvoir garder la tête propre, « Où aller pour échapper aux mensonges et à la folie de toute une horde d’Aveugles ? » (24), se demande-t-elle. Parmi les conséquences que ces normes entraînent, la disparition des opposants et la souffrance du peuple sont les plus remarquables.

La disparition des opposants

Un grand nombre des écrivains africains dépeint la norme de disparition des opposants. À titre d’exemple, dans *la Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi, tous les personnages présents sur scène chez Libertashio se voient condamné à mort parce qu’ils contredisaient les soldats agents des autorités dirigeantes au sujet de la mort de Libertashio. Dans *Un continent à la mer* d’Ayayi Apedo-Amah, des opposants du Timonier devaient disparaître par moyen de la mangeoire nationale. *L’Anté peuple* de Sony Labou Tansi à son tour montre des opposants qui sont obligés à disparaître

de la vie quotidienne normale dans la société. Afin d'éviter la disparition vouée par des dirigeants, ils quittent la ville et vivent dans les forêts en tant que maquisards.

Puisque les flatteries et les éloges font partie des normes du pays, les autorités dans *le Royaume aveugle* cherchent à étouffer et à faire disparaître des opposants quoi que soient leurs liens avec le roi. Or Akissi est aveugle, cette condition la condamne à mener toute sa vie à l'intérieur du palais. Elle se sentait prisonnière de tout son être, enfermée en elle-même, retranchée dans sa chair et seule au bout du compte. Ce sentiment de solitude est augmenté par l'absence de sa mère. A propos de la mère d'Akissi, le roi Ato IV dit « Il fallait qu'elle disparaisse. Jamais ! Jamais je ne partagerai le pouvoir ! » (16). C'est évident qu'il est impliqué dans la disparition mystérieuse de sa femme.

Akissi à son tour devrait rencontrer le même sort lorsqu'elle manifeste le comportement d'un opposant à son père et son règne. Au début, elle éprouvait une confusion dans ses pensées car d'un côté elle manquait le courage d'agir, de l'autre côté, le dégoût et l'exaspération issue de l'injustice du royaume lui donnent envie de fuir. Sa rencontre avec Karim et son amour pour lui donnent des ailes à cette envie. Elle quitte clandestinement le palais pour se trouver auprès de la mère de Karim au nord du pays. Ce voyage devient un voyage initiatique qui l'a revêtu du courage et l'a fait recouvrer la vue. Rentrée chez elle au palais du roi Ato IV, la réalité lui donne un coup au visage, Karim est incarcéré pour la trahison. Munie du courage cette fois-ci, elle se rend auprès de son père pour lui demander la liberté de Karim. Son père, résolu comme toujours dans ses pensées despotiques, ordonne aux gardes d'enfermer Akissi au sous-sol du palais. Cette incarcération marque la deuxième phase de sa souffrance, sa solitude y était sans bornes. « La solitude d'Akissi était sans fond. Chaque jour, elle descendait un peu plus dans le vide. Elle se noyait dans l'eau boueuse de ses cauchemars et elle aurait voulu en finir avec la vie » (136). Mais, le fait qu'elle est en grossesse l'aidait à survivre.

Un autre opposant qu'on devait faire disparaître est Karim. Karim est le nouveau secrétaire du roi qui vient du Grand Nord. Il n'est pas de ceux qui acceptent le destin sans broncher ou qui laissent le temps faire les choses. C'était pourtant sa raison de venir au Sud, car chez lui au Nord, la famine et la sécheresse y étaient maîtresses. Il menait une vie double, pendant la journée, il travaillait paisiblement dans le palais mais, certaines nuits, il se rendait en secret chez les habitants de taudis. Il s'y rendait avec ses compagnons et y discutait et planifiait sur forme des longues réunions jusqu'au lever du jour. Il y retrouvait sa raison de vivre et les motivations profondes de ses années amères. En tout, il a pour objectif la vision de tracer avec les habitants des taudis des

nouveaux chemins. Pour lui, l'existence était lourde et accablante. « Il savait bien que la vie au palais lui était néfaste. Il voulait tout arrêter, faire exploser cet édifice monstrueux. Mais il se refusait à perdre la tête et luttait de toutes ses forces contre cette violence que monter en lui » (41). Sa souffrance était de l'ordre émotionnel et physique. Son sommeil était peuplé de frayeurs, car « le pouvoir allait l'avalier, lui voler son âme, détruire l'unique idée qui lui avait attiré jusqu'à ce palais. Les ministres comme des hyènes, tournaient autour de lui, renflant ses pensées, saccageant toutes ses entreprises » (111). À propos de sa passion et sa vie dans le palais, le prophète poète conteur lui avait dit un jour :

Tu portes ta passion comme une couronne d'épines. Tu voudrais sauver le monde et tu penses que ta crucifixion changera le cours de l'histoire. Prends garde à toi ! Si tu te bats seul, tu mourras seul, ou avec quelques compagnons de solitude quelle est la différence ? Ne retourne pas dans ce palais où ta vie s'effiloche. Ne retourne pas dans ce palais en ruine où il fait noir dans les regards. Tu y trouveras l'enfer ! (46).

Un peu plus tard, Karim était arrêté et on l'a enfermé dans une cellule obscure dans un camp de cellules. Ainsi s'est jointe la souffrance physique à sa souffrance émotionnelle. Il cherchait à éviter le désespoir. Le narrateur décrit sa situation en ces termes :

Accroupi dans sa cellule obscure, il suffoquait de chaleur. Une puanteur acide lui blessait les narines et lui donnait la nausée. Autour de lui, rien. Rien que quatre murs. Des flaques d'urines jaunissaient le sol. Replié sur lui-même, son corps était devenu brûlure, Ses yeux restaient ouverts dans le noir, refusant le repos d'un instant. Il n'avait rien mangé depuis son emprisonnement. Il ne voulait pas de leur nourriture. Mais ce qui l'obsédait par-dessus tout, c'était la saleté qui recouvrait tout (104-105).

On l'avait accusée de vouloir détrôner le roi avec une révolution du peuple des taudis. Non satisfait de l'enfermer dans cette cellule obscure et puante, le ministre des Armées vient une nuit avec d'autres conseillers du roi et ordonne aux gardes de frapper et torturer Karim :

Il reçut une seconde gifle qui lui fit perdre l'équilibre. Il voulut se redresser, mais un coup de pied le projeta à terre. Sur un signe du ministre, le garde se joignit à l'action et très vite, tous deux s'acharnèrent sur lui, Karim se mit à hurler. À gueuler. À vociférer, ... En entendant ces cris, les conseillers aveugles se mirent à trépigner d'enthousiasme et à envoyer des coups de poing dans l'air. Karim perdait ses forces (107-108).

On l'a pendu plus tard. La souffrance issue des normes sociales mises en place par le règne des Aveugles et la réactance s'inscrivent dans le roman à deux niveaux ; au niveau des personnages et au niveau de la société tout entière.

La souffrance du peuple

Il s'agit ici d'un peuple sur le fardeau d'un règne où la corruption, l'avidité et le gaspillage étaient l'ordre du jour. Ils sont les « Autres » qui vivaient aux taudis au-delà de la ville inhumaine. Ils habitaient dans un environnement poussiéreux. Ils sont les seuls à parcourir la ville à pied, ils toussaient, crachaient et étouffaient. De temps en temps la police armée venait faire des rafales dans ces bas quartiers. Lorsqu'ils arrivent, ils défonçaient les portes de leurs bottes redoutables, matraquaient, gueulaient et rentraient en ville avec des camions chargés des hommes qu'ils enfermeraient dans les prisons. Or, avant l'arrivée des Aveugles, le peuple vivait dans une époque des traditions profondes et des sociétés mystiques. Mais, « tout fut détruit ; bas-reliefs, statues géantes poteries et plats d'argile. Tout fut détruit. Tous ces trésors de patiences furent saccagés, pillés, jetés » (29). Depuis l'arrivée des Aveugles, le pouvoir absolu du roi et l'injustice avaient apporté d'oppression doublée au peuple. Le narrateur le décrit ainsi :

Les taudis se multipliaient comme des nids de cafards et les Autres vivotaient piteusement. Il n'avait aucun tapis de verdure, aucun endroit où se reposer et sentir que la vie valait la peine d'être vécue. Entre baraques, des filets d'eau visqueuse transportaient la puanteur des jours de grande chaleur. Sur des terrains vagues où s'étaient les immondices, quelques chiens affamés venaient passer leurs journées. Toute était grise. Toute était triste (29).

La misère y rampait à la vitesse d'un serpent et envenimait les quartiers entiers. La paix manquait au peuple au point que l'ordre de vie normal les avait échappés. Selon le narrateur « dans ces taudis, l'enfance n'avait pas sa chance. Impossible pour les gosses d'avoir des rêves de gosses et des jeux des gamins. Ils étaient des petits hommes et des petites femmes au cœur malmené » (30). À part ces conditions misérables, il y avait encore le mal des chauves-souris. Celles-ci sèment la panique et la colère dans le cœur des habitants des taudis. C'est à noter que :

Le roi en fait des bêtes monstrueuses qui se multiplient et envahissent la ville. Elles saccagent les arbres et déversent leurs excréments bien au-delà des enceintes du palais. Leurs cris ne sont plus plaintifs, mais stridents, horribles pour ceux qui désespèrent de leur vie faite de misère et de brutalité... De voir de leurs propres yeux la décadence de la cité. De voir la folie de ces Aveugles qui leur rendait la vie misérable et joue avec eux un jeu d'enfer (61).

La réactance

Face à ces normes, la réactance se met en jeu. Chez Akissi, la réactance est née le moment où elle décide de se rendre au grand Nord à la recherche de sa mère. Son rapport avec Karim avait enflammé cet esprit de révolte et le voyage tourné initiatique au grand Nord avait donné des ailes à

la réactance chez elle. Au grand Nord, pendant des jours et des nuits elle expliquait aux villageois ce que c'était la vie au palais. Elle leur narrait « ce qu'était la vie au palais avec les courtisans, les trahisons, le faste et l'aveuglement. Elle leur expliqua l'impossibilité de dire la vérité, le pouvoir absolu du roi et l'injustice » (80-81). Elle voulait leur faire comprendre que les Aveugles étaient puissants, mais étaient affaiblis par l'indifférence et l'avidité. Ce faisant, elle leur a dit qu'elle ne vivrait plus jamais comme avant, c'est-à-dire dans l'inertie. Armée de cette conviction, elle rentre au palais, elle s'accorde avec Karim avec qui elle a retrouvé l'amour de continuer à rechercher des solutions aux problèmes du peuple. Poursuivant son but, elle affronte son père au sujet de la libération de Karim qui était emprisonné. Cet affrontement lui mérite elle aussi, l'emprisonnement. Son père ordonne qu'on la referme dans une salle du palais dont les murs étaient nus.

Chez Karim, la réactance vient au fur et à mesure qu'il passe son temps dans le palais. Il n'arrête pas de se rendre aux rencontres clandestines chez les taudis avec ses compagnons du palais qui avaient l'esprit généreux et le cœur plein d'espoir comme lui. Karim est ses compagnons

Pensaient qu'il était possible de changer beaucoup de choses à force de persuasion et de lutte souterraine. En fin de compte, ils ne voyaient pas la cécité de la cour dans son aspect le plus noir. Ils pensaient que rien n'était statique et que tout pouvait guérir un jour. Ils voulaient redonner une chance aux êtres et ils étaient persuadés que la justice finirait par s'installer... Ils se promirent de vraiment tenter l'impossible pour qu'un jour il n'y eût plus ni Sud ni Nord, ni Est ni Ouest, mais un même pays visité par l'espoir (111-112).

Entre-temps Karim était arrêté mais les semences parsemées à force de persuasion et de lutte souterraine fructifient déjà. La réactance chez la masse du peuple s'est née. Par la suite, l'arrestation et l'emprisonnement de Karim suscitent des manifestations :

La masse compacte des habitants des taudis descendait les collines tel un raz de marée ou un tapis de lave. Les cris bombarderaient le ciel et les poings fendaient l'atmosphère surchauffée. « Libérez Karim ! Libérez les prisonniers ! » Les hommes tapaient sur des boîtes de conserve pour donner plus de poids aux mots qu'ils hurlaient. Les femmes poussaient des cris et les enfants battaient des mains (119).

Mais, la route des manifestants était coupée par des camions de soldats armés. Une scène d'horreur surgit :

Des balles sifflèrent de tous les côtés et la foule, prise en panique, essaya de s'enfuir. Beaucoup furent touchés dans le dos. Hommes, femmes et enfants tombèrent les uns sur les autres. Les cris de frayeur se mêlèrent au tonnerre des rafales de mitraillette. Quand les soldats cessèrent de tirer, l'avenue était jonchée de cadavres. Ils entassèrent les corps dans leurs camions et démarrèrent en trombe (120).

Ainsi le royaume était en plein tumulte. Le roi Ato I semble avoir perdu la tête. Il donnait des ordres et les révoquait peu après, il renvoyait tous ses ministres et les rappelait ensuite l'un après l'autre, il ne se lavait plus et ne changeait plus des vêtements, il négligeait le soin corporel jusqu'à ce que son haleine incommodât ceux qui l'approchaient.

Le peuple continuait à manifester malgré la répression. Tous les jours, ils déferlaient par groupes serrés sur la ville. Cette persévérance stoïque du peuple fait perdre le courage aux soldats qui menaient la répression. Le doute s'était infiltré dans leur esprit et « beaucoup se dévêtirent de leur uniforme et partirent dans les taudis. Alors, les Aveugles se barricadèrent dans leurs demeures ou cherchèrent la fuite » (134). Dans le palais, le règne des Aveugles battait sa fin. Le narrateur décrit la situation en ces termes :

Le palais était devenu une prison, leurs habits d'emprunt, des chaînes trop lourdes, leurs titres, une condamnation à perpétuité. Et ils erraient dans les salles abandonnées comme des âmes égarées se souvenant de leurs trahisons. Ils sentaient leur heure venir et se disaient que le destin finalement ne les avait jamais lâchés d'un pouce (134).

Dans le palais se trouve un autre groupe,

Ceux qui avaient accepté de tout sacrifier pour sortir des taudis, ceux qui avaient renié père et mère pour se ranger aux côtés des Aveugles... ceux qui avaient misé sur le présent et le présent seulement sans jamais avoir une pensée pour demain, qui s'étaient laissés emporter par un océan de mensonges, qui avaient choisi de s'asseoir avec l'injustice (134).

C'était les partisans des Aveugles. Ces partisans qui d'un côté, ont trahi le peuple, car ils n'ont rien fait pour empêcher le massacre des habitants des taudis, et de l'autre côté ont refusé de voir malgré leurs yeux ouverts ayant choisi de mimer la cécité des Aveugles sentaient à ce moment que leur monde s'effondrait et que leur existence était brisée. Ils se sont rassemblés dans une salle du palais et se sont crevé des yeux. Ainsi, dans le palais le monde « devint une nuit sans matin, une grotte profonde où les sens se perdaient, un cauchemar dans lequel le temps n'avait nul repère » (135). Karim qui attendait la mort n'en ayant plus peur était pendu.

Chez les habitants des taudis, la réactance bat son plein. Ils avaient commencé le siège au palais. « Ils formaient une masse en colère qu'aucun garde n'avait osé affronter. Seules les lourdes portes verrouillées du palais barraient encore leur avance » mais, la foule les poussait de toutes ses forces (141). La nature semble s'avoir accordée avec la révolution car des aigles descendaient du ciel et emportaient des chauves-souris, dans l'air, ils desserraient leurs griffes pour laisser tomber et écraser les chauves-souris. Des enfants à leur tour, s'amusaient à dépiécer les chauves-souris. Un

peu plus tard, il n'y resta plus une seule chauve-souris. C'est à remarquer qu'au cours de ces manifestations, le prophète fou, le poète sage parlait très fort et disait :

Je vous invite à l'espérance, à partager ensemble le pain de la souffrance. Il n'est rien qui ne s'obtienne sans sacrifice. Il faut être prêt à donner son âme en pâture et livrer son corps sans compter. Je vous invite à l'espoir, comme un éclair qui se casse dans le lointain. Je parle d'une lumière fulgurante (142).

Au cours de cette tourmente, Akissi met au monde des jumeaux. La vie et l'espoir semblent se renaître.

Conclusion

Le Royaume aveugle de Véronique Tadjou a pour cadre un royaume dont le toponyme ne renvoie à aucun pays réel. Avec cette tournure qui se rapproche à un brouillage hétérotopique, Véronique Tadjou arrive à se libérer du joug de la censure prévalent en Afrique post-indépendante. Ce faisant, elle a pu mettre en scène le règne d'une dictature pathologique typique de l'Afrique postcoloniale le dénonçant à la fois. Les personnages du roman réagissent contre les normes installées par les Aveugles, dirigeants du pays. En psychosociologie c'est le phénomène de la réactance qui est en jeu. Les habitants des taudis adoptent la persévérance stoïque qui leur avait assuré la victoire désirée. Tadjou donne l'espoir à la masse du peuple opprimée. Dans d'autres mots, il y a encore l'espoir pour la masse du peuple opprimée de l'Afrique, la masse du peuple opprimée peut détrôner les dictatures avec la persévérance stoïque à la façon des habitants des taudis du roman. Face aux situations sociopolitiques dans beaucoup de pays africains de nos jours, l'inscription du phénomène psychosociologique de la réactance s'avère significative. Elle pourrait être un appel sournois à la masse du peuple opprimé à réagir contre la dictature pour se libérer du joug d'oppression.

Œuvres citées

Apedo-Amah, AyayiTogoata. *Un Continent à la mer*. Editions Awoudy,2012.

Ayeleru, Tunde. « Langue, littérature et phénomènes globaux contemporains » *Mélanges d'études francophones I : littérature, culture et civilisation*. Edité par Rauf Adebisi, Victor Aire et MufutauTijani Editors. Graduke Publishers, 2017, pp.11-23.

Bauchet, Léopoldine. « Le respect des normes sociales informelles à l'école comme facteur de la réussite scolaire à l'école primaire », *Sciences humaines combinées* [Online], no.11, 2013, consulté le 9 Mai 2020. URL: <http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=316>

Christina Steindl et al.: "Understanding Psychological Reactance" *Zeitschrift für Psychologie*, vol.4,no. 223,2015,pp.205-214.

<https://econtent.hogrefe.com/doi/pdf/10.1027/2151-2604/a000222>, Consulté le 9 Mai 2020.

Fisher, Gustave-Nicholas. *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunod, 2010.

Hafsia, Ben Lallouna et Rim El FrayLaouiti. « Réactance psychologique des consommateurs face aux programmes de fidélisation : cas des cartes de fidélité dans la distribution » *Management&Avenir*, vol.8, no.58, 2012, pp.55-74. <https://doi.org/10.3917/mav.058.0055>

Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Editions du Seuil, 1968.

Moscovici, Serge et Michel Plon. « Choix et autonomie du sujet : La théorie de la « réactance » psychologique » *L'année psychologique*, vol.68, no. 2 1968, pp 467- 490.

<https://doi.org/10.3406/psy.1968.27629>

Mukasonga, Scholastique. *Inyenzi ou les cafards*. Editions Gallimard, 2006.

Okolo, Chinwe J. « L'organisation de l'espace dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi. » i *La Revue internationale de littérature et linguistique appliquées (RILLA)*, vol.1, no.1, 2010, pp.149-179.

_____. « L'espace romanesque de Sony Labou Tansi: Enjeu des forces sociolectales. » *An International Journal of Arts and Humanities (IAH)*, vol. 64, no. 20, 2017, pp103-113.

Olaniyan, Tejumola. "Postmosernity, Postcoloniality and African Studies". *African Literature: An Anthology of Criticism and Theory*, edited by Tejumola Olaniyan and Ato Quayson, Blackwell Publishing, 2007, pp.636-645.

Paboussoum, Pari. « Choix de la formation et réactance psychologique face aux difficultés d'insertion professionnelle : Cas des demandeurs d'emploi inscrits à l'agence nationale pour l'emploi de Lomé. » *Sciences humaines*, no.1, 2013, pp282-307.

Tadjo, Véronique. *Le royaume aveugle*. L'Harmattan, 1990.

Tansi, Sony Labou. *L'Anté-peuple*. Éditions du Seuil, 1983.

Tansi, Sony Labou. *La parenthèse du Sang*. Hatier, 2002.